Les gens de mon espèce, lesquels ont tendance de façon toute naturelle de cultiver une attitude nonchalante, finissent leur vie dans les livres qui ne l'ont jamais fait vivre matériellement, mais qui toutefois lui reconnaissent une certaine notoriété, consignée dans les appendices de leurs propres œuvres ! C'est le paradoxe de ces idéalistes qui passent leur existence à rechercher désespérément une liberté absolue que convoitent en vain les autres, sous prétexte de vouloir la partager...inégalement. Ils ont consacré leur existence à l'écriture et l'écriture ne fut pas reconnaissante à leur égard, aux moments cruciaux, où ils en avaient un besoin éminent. Il faut souligner que le choix d'orientation de la thématique pour laquelle ils optent naturellement, et surtout en connaissance de la cause à effet escomptée, ne correspond guère aux goûts du jour des lecteurs dont la tendance s'inscrit dans une mouvance contextuelle relative aux événements des sociétés contemporaines.

Versés dans une application passéiste des formes d'expressions obsolètes que ne convoitent guère les élus de la littérature des salons parisiens, puisque c'est dans la capitale que se décident les prix à décerner aux heureux compétiteurs, ces originaux nés ne peuvent se soumettre aux injonctions éditoriales qui leur garantiraient une place prépondérante dans le monde très fermé de la littérature. Ils comprennent, comme Emmanuel Bove dont on ne possède aucun enregistrement audiovisuel, que l'écriture demeure la seule valeur qui les fait vivre -l'écrivain de « Mes Amis » dont il obtint le prix Falguière, loupa étrangement un enregistrement radio à Alger, lors de son exil, en pleine guerre de 39/45. Benjamin Fondane, déporté dans les camps de la mort, fit lui aussi sa révolution littéraire pour son propre compte, en rappelant aux invités des salons feutrés, dont Breton fit également parti, sous les auspices du Surréalisme décharné, que Arthur Rimbaud leur fit un bras d'honneur*, sur le pas de porte du « dîner des vilains bonshommes. » !

**Le bras d'honneur consiste à replier son bras droit de moitié et de poser la paume de sa main gauche sur le biceps ainsi durci par le mouvement effectué. Afin que cet acte qui peut être considéré comme subversif par les autorités sécuritaires, prenne tout son sens significatif intentionnellement adressé en message contestataire, il faut lever le bras ainsi présenté à la hauteur des yeux, de sorte à masquer cette partie du visage reconnaissable par la forme du regard... Essayez-le à bon escient...*

Contrairement à ce que d'aucuns laissent accroire avec une intention bien déterminée, ils sont plus nombreux que la rumeur des salons veut bien faire courir dans les beaux quartiers de Paris. Ces véritables originaux qui ont tendance à tout gâcher, loupent systématiquement des occasions d'occuper en leur temps des places privilégiées, au sein de la littérature. Ils s'entêtent à avoir raison ! C'est un défaut commun qu'ils cultivent de manière individuelle, de sorte à les distinguer sur le point cardinal de leurs écrits : le style ! C'est en ce for intérieur que réside le génie dont furent touchés Hugo, Baudelaire, Nerval, Verlaine, Rimbaud, Tristan Corbières, le poète oublié, et Isidore Ducasse, alias le comte de Lautréamont ! La littérature du XIX° siècle a considérablement impacté, influencé et conditionné toutes celles qui vinrent successivement se positionner après Elle, au cours du XX° siècle dont il ne reste, en ces temps-ci, que ruine !

Alors disputer derechef de littérature aujourd'hui paraît fortuit, voire incongru eu égard au passé prestigieux que les Lettres françaises connurent en leur temps. Au regard des monceaux de livres qui paraissent chaque année dépassant les milliers, tentant de satisfaire la curiosité de chaque lecteur, on se doit d'en accepter le pire en accueillant les nouveautés comme ne le firent point les grandes Maisons d'Édition du XIX° siècles, frileuses de publier des inconnus, n'appartenant à aucune engeance sociale digne d'en représenter le nom ! Il s'agit de prestige qui n'est point admis en la congrégation des élus du livre. Il leur reste, à ces originaux, la valeur intrinsèque de l'écriture par laquelle ils expriment leurs ressentis de sorte à en éclabousser la société, soudainement choquée par ce qui apparaît comme évident !

De la littérature, adviennent encore quelques grands écrivains qui, constitués en petit nombre, répondent cependant aux exigences littéraires, ancrées dans les Lettres éternelles. Le style ne suffit plus à marquer une époque, comme Balzac, Proust, Céline et Camus ! La littérature s'est accommodée de son XX° siècle finissant, presque à bout de souffle, en ouvrant tout de même sa route à tous ceux qui avaient quelque chose à dire et plus particulièrement des histoires à écrire. Une espèce d'envolée lyrique, sous les aspects épiques d'un récit adapté à la contemporanéité, à l'instar, pourquoi pas, de celui de Homère, se formalise aux tendances en vigueur qui se perpétuent au gré des lectures attendues du public (puisque c'est lui qui édicte les règles des ventes) ! L'essentiel est toujours d'écrire. Le secret consiste dans l'abstraction qu'il faut s'accorder envers autrui, en considérant ce dernier comme un simple lecteur qui n'a point son mot à dire ou, donc, à écrire.

Cordialement,

Jean Canal. 10 novembre 2020.

Pour les profanes, une légende ne leur servirait à rien...